**En fait,**

je voudrais habiter sur une ligne

entre mon père et ma mère,

une maison mince avec juste ma chambre

et des provisions,

surtout des biscuits,

même pas cachés en dessous de mon lit,

avec deux portes

une en face de l’autre.

Je pourrais manger mes céréales chez un,

avaler une toast chez l’autre,

recevoir des câlins des deux

avant ma journée.

Je ne serais pas constamment en train de manquer

quelque chose,

d’avoir la sensation que le trou dans ma poitrine,

celui dans lequel mes peurs gravitent,

gagne en profondeur.

**Véronique Grenier**